



Dans la maladie, la souffrance, la mort...

La souffrance est une des grandes questions posées à notre conscience. Celui ou celle qui la traverse est invité à parcourir un chemin intérieur. Les réponses ne sont jamais toutes faites. Elles s'élaborent patiemment à condition de ne pas esquiver le combat.

P. Arnaud Toury
Prêtre accompagnateur
du service diocésain
de la catéchèse
de Reims

Au cœur de l'épreuve, se mêle le plus souvent l'expérience conjointe de la douleur et de la souffrance. Non seulement nous avons mal, mais plus encore nous éprouvons l'absurdité de ce mal. La souffrance en nous est cri violent ou lancinant, appel adressé aux autres et à Dieu, au ciel et à la terre, quête brûlante d'un sens, d'une explication, d'une signification au mal: « Pourquoi? »

La foi chrétienne ne donne pas de réponse théorique

Les discours – et cet article en est un! – sont toujours creux et courts devant l'absurde comme devant le mystère. La tentation est grande de théoriser le mal, de le relier à l'histoire, au passé, à une cause, à une faute... Certes, des mécanismes sont observables, mais ils ne donnent pas sens. Les systèmes religieux ont tous échafaudé des essais de réponse devant l'inexplicable, l'injustifiable, l'incohérent. Karma ou rétribution du péché, qui renvoient à la responsabilité individuelle ou collective; volonté divine ou fatum qui invitent à la résignation... Dans la Bible, un certain nombre de ces discours sont présents. Et ils sont sévèrement critiqués. Le livre de Job est une illustration magnifique de l'inutilité des justifications théoriques que l'on voudrait donner au mal.

Le Christ réfute à son tour les interprétations toutes faites. Ainsi, lorsqu'on le questionne à propos de l'aveugle de naissance, il refuse la recherche de causes de ce handicap. Sa réponse déplace le regard et le questionnement vers les œuvres de Dieu qui vont se manifester (Jn 9, 2-3). La profondeur du mystère vient s'ajouter au vertige de l'absurde. Sans résolution évidente de l'un par l'autre.

L'expérience pascalienne ou la traversée de la nuit

Face à la maladie, la souffrance et la mort, le questionnement provoqué par le mal ne peut être tenu à distance, à l'écart. Il travaille les entrailles, use les nerfs et brise le cœur. Il perce une brèche dans nos défenses et nos protections. Il ouvre un chemin dont nous ignorons le terme.

Deux disciples font route ensemble vers Emmaüs (Lc 24, 13-35). Ils cherchent à mettre des mots sur tout ce qui s'est passé: un sort parfaitement injuste s'est abattu sur l'innocent; l'incompréhensible est arrivé à celui qui comptait tant pour eux. Sa mort ricoche et les meurtrit. La déception

est à la mesure de ce qu'était leur attente, immense. Quelqu'un s'approche et prend avec eux le même chemin. Ils sont un peu moins seuls. Lui aussi pose des questions. Et leur fait raconter encore les événements douloureux. Au fil de la conversation qui se noue, se dénoue doucement leur tourment. Sans qu'ils le sachent, il leur parle de lui, de sa proximité constante et fidèle tout au long de leur histoire. N'est-ce pas lui qui, au buisson ardent, leur a dit : « *J'ai vu la misère de mon peuple; j'ai entendu ses cris. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu. Je suis avec toi* » (Ex 3, 7-12). Et comme le buisson, leur cœur devient tout brûlant, sans que cela brûle. Lorsqu'il les quitte de nouveau, après avoir rompu pour eux le pain de douleur, il les rend à la nuit. Délivrés de toute peur, ils reprennent la route. Ils n'ont plus besoin de soleil désormais : la lumière inextinguible de sa présence éclaire leurs pas (Ap. 21, 22-23).

L'au-delà déjà là

Le salut qu'annonce la foi chrétienne consiste en cette communion de Dieu avec l'homme, jusqu'à la fin : nous prêchons un Messie crucifié, scandale et folie (1 Co 1, 23). L'autre versant de la Bonne Nouvelle est celui de la Résurrection et de l'Ascension, comme communion éternelle des hommes entre eux et avec Dieu : que serait « ressusciter » s'il s'agissait de vivre éternellement seul ? L'enfer, très certainement... C'est pourquoi l'Église, par son être même, signifie pour chacun et pour tous : « *Le Seigneur est avec toi – Le Seigneur soit avec vous.* » Elle le fait le plus souvent d'une manière toute silencieuse, en cherchant à son tour à se faire proche de l'homme. La compassion et le soin que nous prenons les uns des autres manifestent concrètement ici bas la réponse que Dieu fait au mal : « *Je ne suis pas venu expliquer, mais remplir, c'est-à-dire remplacer par ma présence le besoin d'explication* » (Paul Claudel, *Toi, qui es-tu?* Gallimard, Paris, 1936, p. 113). « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). ■

À toutes ces heures sombres...

Après vous avoir aperçu comme celui qui est un « plus moi-même », faites, mon heure venue, que je vous reconnaisse sous les espèces de chaque puissance, étrangère ou ennemie, qui semblera vouloir me détruire ou me supplanter. Lorsque sur mon corps – et bien plus sur mon esprit – commencera à marquer l'usure de l'âge ; quand fondra sur moi, du dehors, où naîtra en moi, du dedans, le mal qui amoindrit ou emporte ; à la minute douloureuse où je prendrai tout à coup conscience que je suis malade ou que je deviens vieux ; à ce moment, surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formé ; à toutes ces heures sombres, donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est vous – pourvu que ma foi soit assez grande – qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en vous.

Pierre Teilhard de Chardin

À lire

► Enzo Bianchi, Luciano Manicardi, *L'accompagnement des malades*, Éd. Parole et Silence, 2003.

► Benoît XVI, *Pensées sur la souffrance et la maladie*, Éd. Parole et Silence, 2010.

► Yvette Chabert, Roger Philibert, *Croire quand on souffre*, Éditions ouvrières, 1992.

► Anselm Grün, *L'onction des malades. Tendresse et réconfort*, Médiaspaul, 2011.

► Jean-Christophe Parisot, *Vivre même si je souffre*, Saint-Paul Éditions religieuses, 2002.

► *Des sacrements pour les malades*, Guide Célébrer n° 15, Paris, Cerf/CNPL, 2006.